

Celui des jurés que le parti redoutait le plus était Férédine, homme riche, consciencieux, et, ce qui est rare en Russie aussi bien qu'ailleurs, inaccessible à la corruption.

Nadiégo, qui le connaissait, se chargea de lui. Fédora fournit volontiers l'argent nécessaire pour acheter des juges moins scrupuleux, les menaces les plus terribles ne manquèrent pas aux autres ; ils en trouvèrent à la porte de leur maison, dans l'intérieur, sur leurs tables, dans les poches de leurs habits, rien ne fut épargné.

Le jour à la fois si attendu et si redouté par les Nihilistes arriva enfin, l'audience était fixée pour neuf heures. Depuis huit jours dans les salons comme dans les cabarets, à la cour, aux clubs, à la chancellerie, aux réunions des Nihilistes, partout il n'était plus question que de Véra, son jugement occupait toute les esprits.

Autrefois, c'est-à-dire il y a vingt ans, car les réformes de l'Empereur Alexandre ont creusé un abîme entre la Russie d'alors et la Russie d'aujourd'hui, l'organisation des tribunaux différait essentiellement de celle qu'ils ont actuellement. Les affaires se jugeaient à huis-clos et sur mémoires déposés par les avocats. Mais en 1879, la physionomie du Palais de Justice de Saint-Petersbourg était la même que celle de la Cour d'assises de Paris.

Au lieu d'écrire, les avocats parlaient, les portes demeuraient ouvertes au public, et comme en France, le tribunal se composait d'un président assisté de deux assesseurs, avec jurés et ministère public.

Ainsi qu'il arrive toujours, la foule qui d'abord s'était portée au palais avec une curiosité très-explicable, avait peu à peu fait place à ce public particulier des cours d'assises, toujours le même, composé d'oisifs avides d'émotions toujours pareilles, public dans lequel, on le comprend facilement, un gendarme ou deux suffisaient pour maintenir l'ordre et le silence.

Mais en cette circonstance il n'en était pas ainsi. La cause qui allait se juger passionnait trop les esprits pour qu'il n'eût pas été nécessaire de recourir à des mesures extraordinaires.

Déjà depuis plus d'une semaine, Son Excellence le prince Ivan Paulovich Abalischef, président du tribunal, se voyait assiégé de demandes sans nombre, à lui verbalement ou par voie de poste adressées par les dames du plus grand monde, des femmes ou des filles de hauts fonctionnaires, de généraux ou de gouverneurs de provinces, désireuses d'obtenir une place réservée, derrière la cour, pour assister aux débats. Sir William Morphison, correspondant du « Times, » et Richard Koney, reporter du « New messenger » de Boston, le sténographe de la « Chronica » de Madrid, ainsi que l'envoyé spécial du « Figaro, » et cinq ou six dessinateurs Anglais, Français, Américain, Italien et autres, s'étaient fait recommander chaleureusement par leurs ambassades respectives, tandis que, ne pouvant obtenir de carte, un planteur mexicain avait même tenté, disait-on, d'obtenir d'un des huissiers qu'il lui cédât ses fonctions pour la 1^{re} audience, au prix de dix mille roubles argent.

Les étudiants nihilistes, les ouvriers, les marchands, les moujiks, ne pouvaient avoir recours à ces moyens de séductions, et se préparaient à emporter de haute lutte les places vingt fois insuffisantes, qui, dans le prétoire, seraient laissées au public.

Ces places appartenant de droit au premier occupant, les nihilistes les plus exaltés, étudiants ou étudiantes, avaient eu la constance de stationner depuis le milieu du mercredi jusqu'au jeudi. Derrière eux s'étendait au loin une véritable mer de

curieux, se pressant particulièrement sur le passage de la prison au palais de justice.

A cinq heures du matin les troupes arrivèrent ; cosaques ou gendarmes, renforcés par un bataillon du régiment de Préobrajensky, mais ce ne fut pas sans la plus extrême difficulté qu'elles purent faire évacuer les abords du palais et assurer un passage pour la cour et les jurés.

A huit heures la foule, grossissant sans cesse, était immense et, symptôme bien rare en Russie, paraissait mal disposée elle huit les agents de police qui, poussés à bout, tentaient de faire quelques arrestations et injuriait les jurés dont elle croyait avoir à se défier.

Pour faire pénétrer dans l'enceinte les dames munies de billets de faveur, il fallut ouvrir une porte de derrière communiquant avec les bureaux ; les traîneaux pouvaient même avec peine arriver jusqu'à cette entrée.

Depuis longtemps déjà la partie abandonnée au public était plus que comble, on s'y étouffait sur les gradins.

L'intérieur de la salle présentait un aspect particulier ; l'aristocratie d'un côté, le peuple de l'autre, séparés par l'espace encore vide, préparé pour les accusés, s'y tenaient pour ainsi dire comme deux armées ennemies se mesurant du regard.

Du côté de l'aristocratie, dames élégantes ou hauts fonctionnaires, chamarrés de décorations : le luxe et la curiosité ; du côté du peuple, les peaux de mouton, les habits râpés, les lunettes bleues : la haine et la menace.

On causait, on souriait derrière la table couverte d'un drap vert, les femmes s'éventailaient nonchalamment, car la chaleur devenait de plus en plus étouffante. Quelques-uns respiraient des sels pour neutraliser l'odeur aigre des touloups grassex ; sur les gradins on gardait le silence, les sourcils étaient froncés, les regards ardents.

L'arrivée de chaque juré, désigné par le sort, et venant prendre place à son banc, soulevait un murmure approbatif ou était saluée par un grognement sourd.

Près de la barre, dans l'espace vide où devaient déposer les témoins, un prêtre russe, vêtu de ses ornements sacerdotaux, sur lesquels retombaient ses long cheveux, se tenait près d'un Christ, au pied duquel, sur un coussin de velours, était posé tout ouvert le livre des Evangiles.

A neuf heures et quart, une petite porte, ménagée dans le fond, s'ouvrit, donnant passage à un homme grand et sec, au teint billieux et aux lèvres plates et pincées, qui déposa sur une table un dossier volumineux.

Un grognement, bientôt étouffé par un cri de : Silence ! lancé par un huissier, salua l'entrée de ce personnage officiel, le conseiller Bibikof, procureur impérial, chargé de soutenir l'accusation.

(A CONTINUER).

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1080, B. de P., Montréal.

60, Rue St. Gabriel.